

Noureddine Ben Khedhr ou : L'engagement politique porté jusqu'au seuil de la vie

Réactiver une mémoire c'est, comme l'admet Dilthey, refigurer une histoire individuelle dans son rapport aux événements de son temps, mais c'est aussi y insérer un peu de soi-même, de ses idéaux et de son imagination. Dans le souci du devoir de ne pas oublier se dégage une dimension éthique qui est loin d'être identifiée au culte des grands hommes auquel appelle A. Comte, mais c'est une façon de rendre proche un absent dont l'apport en luttant a été occulté et afin de tenter de cerner les traits d'une identité qui sort du commun. Dégager ce qu'il y a de spécifique dans un modèle d'action de vie d'un homme comme Nouredine Ben Khedr permet d'une part, d'exhiber la singularité de celui qui fut un militant engagé et fidèle à ses principes, et que l'on peut qualifier de grand homme et de l'apport d'une génération de militant de la gauche qui ont pour la plupart dépassé la soixantaine et qui ont œuvré de par leurs idées, leurs pratiques et leur impact relationnel à tracer le chemin pour une révolution devenue réalité », le 14 janvier 2011.

Les débuts d'un militant : L'UGET, Sartre et le patriotisme algérien

Jeune étudiant à Paris, membre actif de l'Union générale des étudiants Tunisiens, Nouredine Ben Khedr amorça son activité politique dans le milieu étudiant. Son intérêt pour la gestion des affaires de la cité s'est fait sous l'influence de son père, militant pour l'indépendance nationale et yousséfiste de surcroît. Son parcours de militant foisonne de dévouement, de sincérité, de joie qui irradie à tout moment et qui dit le caractère ferme et affirmatif d'un homme qui est resté fidèle à lui-même par « la modestie du maintien de soi » que certains philosophes distinguent de « la raide constance à soi ». N'ayant connu ni les honneurs, ni les prestiges du pouvoir et le fracas des médias, Nouredine a vécu en homme libre dans une société où les libertés sont bannies. Il sut imposer, par ailleurs, le respect à tous et fut en tant qu'intellectuel de gauche respecté et écouté par ceux qui lui sont proches idéologiquement, mais aussi ceux qui ne le sont pas.

Nouredine vint au marxisme par la médiation de Sartre. Etudiant à Paris, au début des années 60, il a fréquenté l'entourage de Sartre à Saint-Germain des Près et il dit explicitement dans l'entretien qu'il a eu avec Camau et Vincent Geisser que c'est à travers les citations de Sartre qu'il a découvert le marxisme. Celui-ci l'attirait d'autant plus qu'il était l'ami de Kateb Yassine. Nouredine lisait *Les temps modernes* et avait de l'admiration pour Mehdi Ben Barka et pour Mohamed Harbi cadre à l'époque au FLN. Les idées tiers-mondistes, l'indépendance de l'Algérie, « l'attachement à la terre natale », comme il se plaît à le dire, dessinèrent des visées qui commanderont l'orientation de sa conception du politique : le patriotisme et le sens de l'engagement responsable comme choix mur et assumé librement et médité individuellement étaient des valeurs qui primordiales qu'il a su préserver toute sa vie durant. « Il n'y avait pas de raisons pour ne pas s'engager, dit-il, que ce soit dans la vie personnelle ou active »¹ Sartre lui a indiqué qu'on ne peut faire de la politique qu'en passant par un procès d'individuation mur mais il lui indiqua aussi que « le marxisme est l'horizon philosophique incontournable de notre temps »².

Son activité militante commença dans le milieu étudiant au sein de l'Union générale des étudiants Tunisiens, créée en 1956. Et c'est en 1963 qu'il fonda avec Ahmed Smaoui, Mohamed mahfoudh Hachemi Jegham, Mohamed Charfi, Khemaies Chemmari, Hassen Ouerdani et Abdehamid Mezghani, l'organisation politique *Perspectives*. L'organe qui permettait la

¹ *Ibid*, entretien avec M. Camau et Vincent Geisser.

² Sartre, *Question de méthode*, 1967.

diffusion de leurs idées avait pour nom : *Al ittihad* . Par la suite, Il décida de rentrer en Tunisie en 1964 pour connaître les problèmes de son peuple et militer de près.

L'organisation *Perspectives* a été d'abord un groupe d'Etudes et d'actions Socialistes GEAST, dont l'objectif est de tenter de comprendre les données socio-économiques de la Tunisie et de tenter, par la suite, de la transformer sur la base des valeurs de justice, de liberté et d'autonomie du système économique national, d'une façon radicale. L'incontournable théorie de la valeur de Marx a établi pour les perspectivistes, les fondements de cette justice, du moins dans son expression économique. Si l'internationalisme constituait la trame universaliste des perspectivistes, Nouredine avait une démarche de patriote, connaître la Tunisie et trouver une voie politique qui se démarquerait de celle des idéologies qui prévalaient à l'époque dans le milieu étudiant, à savoir l'idéologie du Destour, le communisme et le trotskisme, était son objectif.

Contre l'autocratie de Bourguiba

Le régime de Bourguiba a consacré l'indépendance et une république, un parlement mais une autocratie doublée d'un appareil d'Etat coercitif et policier qui a exercé la répression carcérale des plus barbares³ et la torture des détenus politiques des plus éhontées. L'année 1968 s'est caractérisée par un large mouvement de contestation étudiante accompagné de grèves et de répression. La Faculté des Lettres de Tunis s'est transformée en arène de lutte, bombes lacrymogènes et matraques se sont déployées dans son enceinte pour mater le soulèvement étudiant. Les mots d'ordre portés par les perspectivistes Chamari, Hedi Slama étudiant en philosophie, Nouredine Ben Khedr, Ahmed ben Othman, Hatem Zghal et les autres dénonçaient l'allégeance de Bourguiba à l'impérialisme américain, réclamaient la liberté de presse, d'organisation et d'expression et évoquaient les défections de la balance commerciale tunisienne affectée par une économie extravertie. La jeunesse a saisi que le système républicain consacré par Bourguiba a bafoué la démocratie, les libertés et la critique. La république conçue par Bourguiba relève d'un modèle positiviste, celui-ci réprouve l'idée de la souveraineté populaire et celle de droits et de libertés personnelles. Quelqu'un qui connaît Bourguiba de près m'a dit que ce dernier se prosternait devant la statue d'A. Comte et était très imprégné par sa pensée qui est celle de l'ordre et du progrès. La philosophie de l'ordre est celle de la discipline et de la soumission domination et de l'obligation consentie s'extériorisant à travers un sens aigu du devoir et remettant en cause l'idée de droit⁴. Tels sont les concepts qui, entre autres, ont contribué à façonner la conception de la république, selon Bourguiba.

Si Nouredine ben Khedr a affirmé à propos des perspectivistes « qu'ils sont les enfants illégitimes » de Bourguiba, il ne manqua pas, par ailleurs, de cerner les distances qui les séparent de celui-ci. C'est que les enfants illégitimes sont reniés, rejetés et réprouvés, et pour cause, car si Bourguiba, dit Ben Khedr, a octroyé un caractère institutionnel aux revendications émancipatrices de la femme, clamées par le mouvement de patriotes tunisiens depuis les années trente, et qu'il a promu et généralisé l'instruction publique, il a opté, vis-à-vis de la guerre du peuple vietnamien les positions « des plus réactionnaires », cultiva un culte du pouvoir personnel et consacra un appareil d'Etat despotique chargé de se défaire, pour toujours, de tous ceux qui s'opposent à lui politiquement.

Surveiller et punir : une répression atroce :

De l'extérieur, nous jeunes étudiants entendions parler de Ben Khedr le fondateur de Perspectives courageux et ferme malgré des problèmes de santé sérieux qu'il a gérés avec beaucoup de courage. En 1968, il a été accusé de complot contre la sûreté de l'Etat,

³ Cf le film documentaire de Mahmoud Jemni Coloquinte, témoignage sur la torture (2012)

⁴ Le sigle national de La Tunisie n'est-il pas ordre, liberté et justice

d'appartenance à une organisation non autorisée et d'insultes contre des personnalités du régime et contre les envoyés des Etats-Unis et du Viet-nam du Sud »⁵. La détention est un calvaire, que nous avons vécu nous aussi en 1973 lors de notre arrestation. Les techniques de la torture visent à incruster la terreur dans le corps des détenus, elles commencent par les insultes humiliantes et deviennent de plus en plus violentes. Mise à nu des détenus, cravaches, balançoire, lampe électrique, coups sur les plantes des pieds, mutilation du corps en faisant asseoir le détenu sur une bouteille brisée, etc....constituent autant de pratiques qui marquent le corps d'une façon inoubliable comme on marque un esclave au fer. Les douleurs imprimées sur le corps et réactivées par l'imagination restituent le souvenir des sévices et déstabilise les affects afin de faire de la soumission et de la peur les modalités d'une gouvernance absolue et irrécusable. Tel furent les spécificités du pouvoir exécutif de Bourguiba, l'homme des Lumières et l'autocrate.

Nouredine Ben Khedr est passé devant la cour de la sûreté de l'Etat en 1968 avec ses camarades de Perspectives pour avoir réclamé la liberté d'expression, critiqué le régime de Bourguiba et appartenu à une organisation politique d'opposition. La peine qui lui a été fixée par ladite cour a été de 16 ans de prison. Il bénéficia d'une grâce de Bourguiba en 1970 mais qui lui a été retirée en 1974. Il sévit alors dans les prisons médiévales de Borj Erroumi sur simple décret présidentiel sans aucun jugement et ce jusqu'à la fin 79. Mzali avait décidé, à cette date, d'une petite libéralisation politique qui a permis aux militants Perspective -Amel Tounsi de sortir de prison. De l'extérieur, nous, militants de la même organisation, qui étions exclus de la fonction publique pour avoir été condamnés à des peines de sursis, avons engagé, en compagnie de quelques militants syndicalistes, une pression forte pour notre réintégration à la fonction publique et pour la libération des détenus. Mostafa Mnif, à l'époque chef de cabinet de Mzali a été à l'écoute de nos doléances et a sympathisé avec les familles des détenus de Borj Erroumi, où Nouredine purgeait sa peine.

Sorti de prison, il persévéra dans son être avec courage et détermination refusant toute compromission avec le régime de Ben Ali. Certains de ses compagnons tels Mohamed Charfi et Ahmed Smaoui se sont trouvés promus au statut de ministres, Nouredine choisit la voie de l'autonomie. Esprit indépendant, il perpétua son identité de militant de gauche par son engagement militant dans la ligue des droits de l'homme, par ses interventions critiques du pouvoir, sur la Presse, et par sa tentative d'unification de la gauche au sein du groupement «l'initiative démocratique». Forgeant sans relâche son identité de militant de l'opposition dans une dynamique d'auto-reconstitution incessante, Noureddine Ben Khedr est devenu de nouveau le rassembleur et le leader de l'extrême gauche non organisée. Il a été jusqu'à la fin de ses jours l'ainé et l'intellectuel de gauche qui conseillait, analysait et orientait ses amis par la perspicacité de ses analyses politiques, son désintéressement et la sincérité de son amour pour la Tunisie. Il n'a d'ailleurs jamais désespéré d'un devenir meilleur pour les Tunisiens. A propos de la répression, il fut un visionnaire car il a toujours pensé qu'un changement politique radical est plausible en Tunisie. Il a déploré l'irresponsabilité des hauts gestionnaires des affaires de l'Etat qui l'ont exercée et qui font vite de se décharger sur leurs subalternes : « Le drame de la répression en Tunisie, dit-il, c'est que tout le monde devient amnésique. Aujourd'hui tous disent on ne savait pas ! C'est le comble du cynisme, je suis persuadé que tôt ou tard ce dossier s'ouvrira, ce qu'il révélera sera terrible pour ceux qui croient avoir échappé à la justice humaine »⁶

⁵ Source article des Temps modernes " répression en Tunisie", témoignage d'Ahmed Ben othman, avril 1979.

⁶ Michel Camau, Vincent Geisser, Bourguiba la trace et l'héritage, Karthala, 2005, p. 547

Lors des dernières visites que je lui rendis, en compagnie de Mohamed Saddam et avant son décès, il était préoccupé par le rôle de la jeunesse par les des erreurs de la gauche marxiste, et des principes qui partent en miettes, dans un ordre où tout devient valeur mercantile. Dans son Adieu à Ahmed Ben Othman, il annonça son discours ultime, ses pensées s'orientèrent vers l'enthousiasme et l'esprit d'une jeunesse, il évoquait son rôle d'avant-garde dans les luttes politiques, il pensait à *Perspectives* et espérait un regain du sursaut salvateur des jeunes. Ceux-ci faisaient foisonner le monde alors que tout autour d'elle est silence et terreur. Dans son inquiétude, ses remerciements, sa demande de pardon à tous ceux qui ont subi les souffrances du mouvement auquel il a appartenu, Nouredine exprime, non un regret, mais une inquiétude devant le passé marqué par l'inaccompli politique d'un rêve égalitariste et où le soleil s'éclipsa au zénith, et devant un présent où le zénith a chancelé et perdu position. Il n'a pas vu réaliser son aspiration de jeunesse, ce 14 janvier inespéré mais réel dont il a dressé, avec ses camarades, certaines orientations. L'option éthique embellit l'image de ce politique dont la visée n'est pas de se saisir du pouvoir mais et d'y rester mais de reconnaître ses limites, ses tares et sa nuisance aux autres. L'altruisme de Nouredine, son humilité, son positionnement politique devant l'histoire en font un homme qui sait cultiver le sens de la proximité avec les autres, de l'abnégation et de la responsabilité, bref d'un homme juste, probe et généreux.

La culture, création et mimétisme des injonctions

La culture a été au centre de ses préoccupations. Nouredine appelle à l'irruption d'un sens nouveau de l'histoire qui nous dégagerait de l'expression stérile de la délégation mécanique et des transpositions mimétiques, pour ouvrir les perspectives d'une co-implication permanente, d'un choix et d'une participation délibérées de chacun à la vie citoyenne. Dans cette optique, il mita aussi sur la culture. Savoir, littérature, art et créativité relèvent d'une forme de résistance afin de faire de la métaphore et du verbe direct et masqué un lieu d'expression libre. La culture est tributaire de la liberté, et la censure, dit-il, « neutralise les vocations ». Instruire, inciter à la réflexion, débattre et communiquer constituent un rempart contre les crispations identitaires et la violence.

Et nous le voyons consacrer une partie de sa vie à la propagation des Lumières en mettant les plus grandes œuvres philosophiques et littéraires à la disposition du grand public et à des prix modiques. Les éditions CERES Production, des Ben Smail et dont il était le concepteur permirent de rendre le savoir populaire et accessible à tous les étudiants et les jeunes démunis de ressources, on achète la *Logique du vivant* de F. Jacob à deux dinars, un livre qui en coûte au moins 80, dans les éditions Gallimard. La culture, selon Nouredine est une instance constitutive de la démocratie, et de la concrétisation d'un projet authentiquement républicain. La participation du peuple aux affaires de la cité exige de la rationalité, de la perspicacité intellectuelle, de l'éveil à l'histoire des peuples et à leurs expériences sociales. Et c'est ainsi, comme le dit Kant, que le public se constitue comme public afin de gérer ce qui lui est dévolu : la *res publicae*. Pour cela, il faut des lumières.

La reproduction mimétique des injonctions et des dogmes, sans réflexion est l'expression d'une adhésion mécanique à un devoir être et à des stéréotypes qui vident un peuple de son esprit et de son ingéniosité. L'octroi des libertés est la caution nécessaire pour que la culture éclore. Dans un entretien qu'il a donné à Kamel Ben Ouennas, Nouredine dit : « Permettre aux gens de parler, de s'exprimer, c'est une hygiène sociale qui aide à de conjurer la violence physique et de transformer les rapports sociaux en débats, en joutes, ou même en polémiques, mais toujours dans l'intégrité physique de l'autre ».

Zeineb Ben Said Cherni

Militante Perspective –Al amel –attounsi (1970-1975) –publié dans Al Fikrya en 2012

